

EDITO

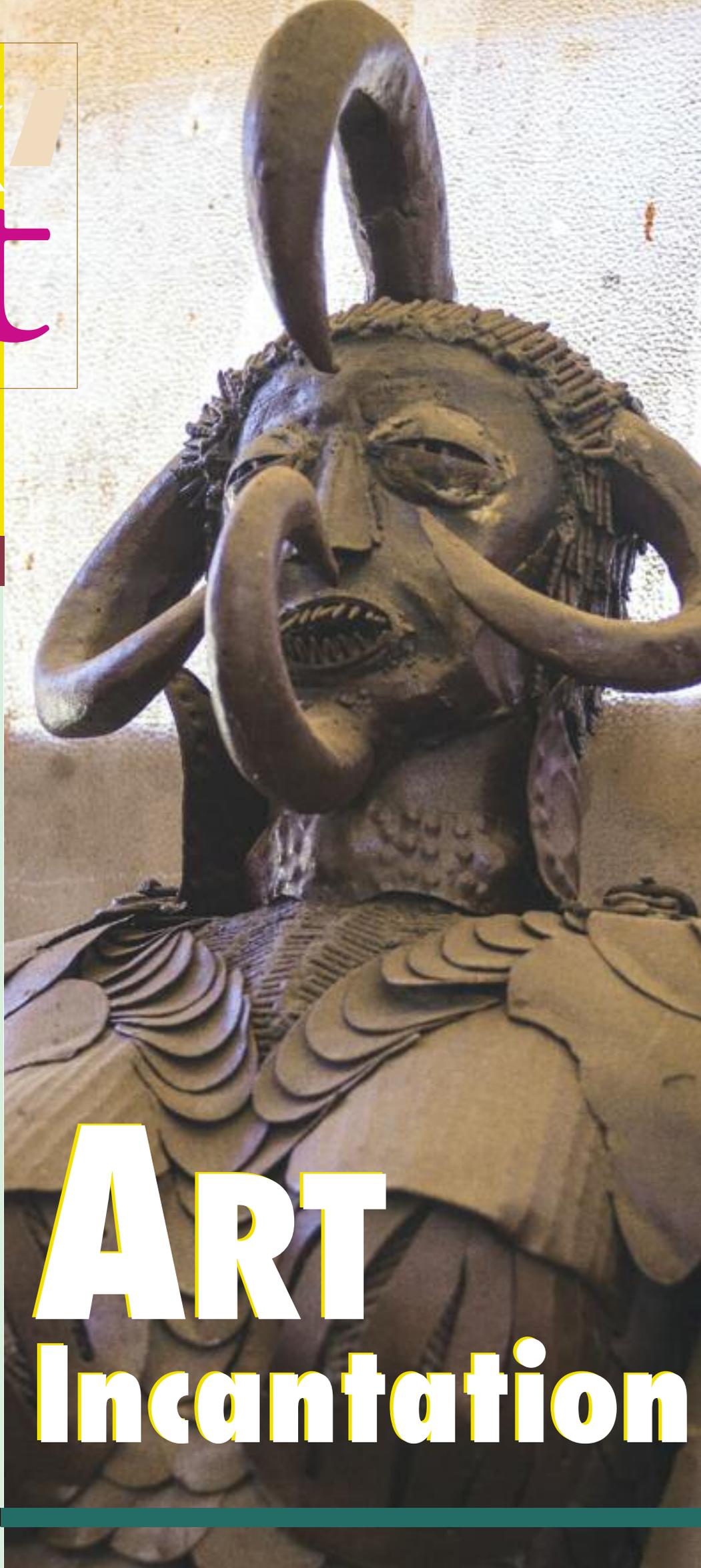
# Oracle

**L**e Chamane est là. Ce sont les structures du plasticien Soly Cissé posées sur l'esplanade de la mairie de Dakar qui l'annoncent. Le Chamane est là, mais ne souffle pas sur les cauris. Il veille dans la puissance de ses cornes, de son regard masqué, sur toutes les créations et créatures de cette 11<sup>e</sup> édition de la Biennale, Dak'art. Structure métallique qui emprunte à la statuaire ancienne sa vitalité. Personnage mi bête mi humain, il nous arrache le sourire ou provoque en nous la crainte. Mais n'attire pas l'indifférence.

Sous le clair de lune et en ombre chinoise, il évoque en nous le surnaturel, l'envoûtement, l'épouvante. On le placerait volontiers dans le royaume des mystères. De l'étrange, de l'inexpliqué. On lui attribuerait des pouvoirs diaboliques. Ce chamane bâti dans le fer est rempli de l'énergie de la terre mère. Il produit des effets merveilleux sous le soleil. Cette vitalité inerte inscrite dans le fer et toute souplesse se nomme : Pouvoir de l'art. Un art qui prédit le futur.

Ni dieu ni démon.

**Baba DIOP**



# ART Incantation

## EXPOSITION AU SIEGE D'EIFFAGE SENEGAL

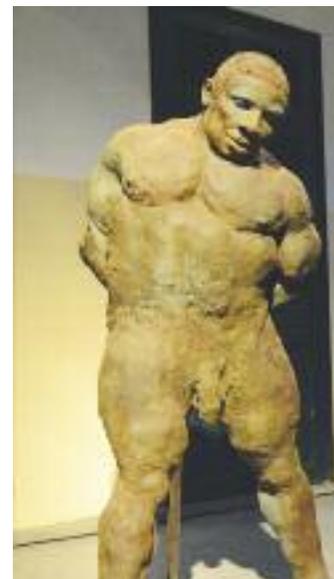
# Ousmane Sow en SILHOUETTE MASSIVE

Considérée comme l'une des manifestations les plus courues de la Biennale de l'art africain contemporain, l'exposition au siège d'Eiffage Sénégal n'a pas dérogé à sa réputation. Pour cette 11<sup>e</sup> édition du Dak'art, le profane, le connaisseur et le simple curieux de l'art ont investi, dimanche dernier, avec beaucoup d'intérêt la série de sculptures de l'artiste sénégalais Ousmane Sow. Celui-ci a choisi de montrer au public quelques-unes de ses œuvres monumentales les plus connues, ainsi qu'une sélection de petites sculptures qui sont présentées ici pour la première fois au Sénégal. Le Guetteur massaï, Le vieux sage, Lutteur Nouba, Scène de ménage, entre autres créations, sont à découvrir dans le cadre de la programmation Off de la Biennale de l'art africain contemporain.



Selon les mots de Gérard Sénac, Président directeur général d'Eiffage Sénégal, «le retour d'Ousmane Sow est un acte conscient pour la sauvegarde du patrimoine culturel sénégalais». Pour lui, l'œuvre de Sow appartient au créateur, mais aussi à l'histoire de l'art du Sénégal. «Après l'installation d'Ousmane Sow en 2013

à l'Académie française des Beaux-Arts à Paris, c'est maintenant le tour du Sénégal d'honorer l'académicien et ses œuvres, avec le devoir de mettre en valeur son travail», a-t-il commenté. Dans sa trajectoire artistique, Ousmane Sow a connu le succès en 1999, année à laquelle il expose ses sculptures sur le



Pont des Arts, au-dessus de la Seine, en France. Plus de trois millions de visiteurs viendront admirer ses «guerriers» et «lutteurs» massifs. C'est sur cette même dynamique que se situe son œuvre dédiée à la bataille de Little Big Horn. **Massiga FAYE** (Sénégal)

### TROIS QUESTION A...

#### ... DRISS OUDAHI, GRAND GAGNANT DU PRIX LEOPOLD SEDAR SENGHOR

«Chaque coup de pinceau doit être un questionnement...»

*Vous venez de gagner le Grand Prix Léopold Sédar Senghor. Quels sont vos sentiments ?*  
C'est une double joie, je ne m'y attendais pas vraiment. Car, d'habitude, ce sont plutôt les jeunes artistes qui sont récompensés. Je pense que ce n'est pas seulement mon travail qui a intéressé le jury, mais aussi mon parcours. J'ai eu des échos très positifs sur mon travail. Le choix a donc été fait sur des bases solides. Je me dis toujours que ce sont des tractations en amont, que c'est un peu couru d'avance et je découvre que non... Je suis surtout très content que cela soit un prix ex æquo car seul, je n'aurais pas été à l'aise. J'aime bien cette idée de multiplicité des prix.

*On a l'impression que ce prix est une forme d'hommage, que cela soit vous ou le Nigérian*

*Olu Amoda, il y a comme une volonté de revenir aux fondamentaux, la sculpture, la peinture...*

Je pense que la peinture, même si c'est une pratique aussi vieille que l'humanité, que l'on retrouve dès la Préhistoire, arrive toujours à surprendre. Mais il faut que cela soit le résultat d'une expérience personnelle, qu'il y ait du contenu et une recherche esthétique. Ce prix incite les artistes à faire de la peinture ! C'est très encourageant, car on ne doit pas commettre l'erreur d'écarter cette expérience fondamentale qu'est l'acte de peindre. C'est comme pour la musique, même si on choisit de créer de la musique électronique, on doit avoir des bases en composition, jouer d'un instrument...

*Que pensez-vous de la définition de M. Abdelkader Damani qui qualifie votre travail*



*de synthèse entre le classicisme italien du XIV<sup>e</sup> siècle et l'ultra contemporain de l'école allemande actuelle ?*

J'ai énormément aimé cette réflexion, d'autant que j'ai le verbe plus difficile... Je me reconnais tout à fait dans ses propos. Il y a, dans mon travail, une réappropriation de la tradition musulmane et occidentale... D'ailleurs, je lui ai demandé

comment on devenait commissaire d'exposition, et sa réponse réside dans l'analyse et la compréhension des codes. Je pense que les artistes ont une responsabilité, chaque coup de pinceau doit être un questionnement ; la peinture doit être en confrontation permanente avec l'Histoire de l'art.

**Syham WEIGANT** (Maroc)

## EXPO «DIVERSITE CULTURE»



FATEN ROUISSI SUR SON ŒUVRE LES FANTÔMES DE LA LIBERTÉ

## «Le monde est constipé. Nous avons besoin de faire des vidanges»

Installée juste à l'entrée d'un magasin aménagé pour l'exposition internationale, l'œuvre de la Tunisienne Faten Rouissi, Prix de la Ville de Dakar pour la 11e édition du Dak'art, ne laisse aucun visiteur indifférent.

Intitulée Les fantômes de la liberté ou Malla Ghassra, l'installation, montée sur une grande estrade de 5 mètres sur 8, est constituée de 17 Wc en céramique disposés autour d'une grande table. Sur celle-ci, peints également en jaune, on retrouve des micros et des rouleaux de papier hygiénique.

Alors que les visiteurs sont émerveillés par cette installation pour le moins atypique qui suscite diverses interprétations, l'artiste s'invite dans la salle et tente d'expliquer sa démarche.

«L'idée de cette installation tourne autour d'un hasard de rencontre entre une installation et un film (Le fantôme de la liberté (1974) de Luis Buñuel, Ndlr). Le monde est constipé. Nous avons besoin de faire des vidanges», explique-t-elle.

«Après les élections du 23 octobre en Tunisie, le parti islamiste est à la tête du gouvernement. Depuis lors, les faits et gestes dans la cité m'incitaient au rejet, parfois au mépris et souvent à la révolte. Ras-le-bol, ras-le-bol... ! J'en avais assez des images proposées autour de moi et des discours médiatisés qui se voulaient justificatifs... Trop c'est trop», confie l'artiste qui s'est assise sur l'un des «sièges». Elle poursuit : «J'ai donc pensé à une sorte de thérapie contre l'hypocrisie, le double langage et la faus-

seté. Il me fallait me débarrasser du stress citoyen par la dérision artistique. Ainsi est née l'idée de réunir des gens en conférence (notre Constituante avec 217 membres) pour des besoins pressants.»

Les fantômes de la liberté ou Malla Ghassra a déjà été exposée au Bac Art Center à Tunis, lors de l'événement «ACT01», qui entrerait dans le cadre du Printemps des Arts Fair Tunis, du 1er au 10 juin 2012. Elle avait alors suscité les mêmes réactions. Ce qui fait penser à cette artiste, également enseignante universitaire et consultante en conception et réalisation, que «l'art reste l'un des moyens les plus sûrs pour sensibiliser le peuple».

**Eustache AGBOTON**  
(Bénin)

## PROFIL



SIDY DIALLO, PRIX DE L'OIF

### L'aventure du berger peul l'a récompensé...

Lauréat du prix de l'Organisation internationale de la Francophonie du Dak'art 2014, Sidy Diallo est habitué aux grands défis. Agé d'une vingtaine d'années, il a su très tôt que l'art était son destin. Il en a piqué le virus auprès de sa mère qui travaillait au Centre culturel régional de Tambacounda (467 km à l'est de Dakar).

Enfant, Sidy Diallo s'est donc nourri des «fantasmes» du monde artistique. Son Baccalauréat en poche, il entre sans conviction à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Une année lui a suffi pour réveiller le sursaut artistique. Il s'inscrit à l'École nationale des arts, à la section des arts plastiques. Il en major de sa promotion en 2013.

Sidy Diallo construit sa légende personnelle autour de l'aventure du berger peul qui a inspiré sa peinture et finit par lui donner une réalité. Dans l'immense toile qui le dévoile au monde, le jeune Peul se confond entre des points et des lignes. «Les points, ce sont les différents signes du développement que je représente à l'échelle planétaire. Ils se mélangent avec les lignes qui en constituent les itinéraires. C'est à l'image de l'itinéraire du berger peul qui suit son troupeau dont chaque tête représente une valeur», explique le jeune peintre qui est, par ailleurs, professeur d'éducation artistique au Cem de Kayar (région de Dakar). «J'ai fait beaucoup d'expositions et, depuis toujours, j'ai essayé d'arriver au sommet», confie-t-il avec fierté en soulignant son envie de découverte. «Après ce succès (Prix de l'OIF), je compte encore travailler en allant vers les autres». Il invite «les Africains à s'intéresser à la création et dans la créativité parce que l'Afrique se développera dans la créativité».

**Diouma Sow THIAM** (Sénégal)



## The Offering at the altar of the Dak'Art 2014 is awe-inspiring

By Kimani wa Wanjiru (Kenya)

**The offering at the altar of the Dak'Art 2014 is awe-inspiring. Since 2002, the Biennale has been running the IN and OFF programmes that has enabled many other stakeholders to participate in the program's primary and complimentary roles.**

The International Exhibition of African and African Diaspora artists is the main event (the IN) and the work is exhibited at the Biennale Village that is about two and half kilometers from the city centre. The International Exhibition was curated by Elise Atangana who selected the works from the diaspora, Abdelkader Damani for North Africa and Smooth Ugochukwu Nzewi for sub-Saharan Africa. They trio did a fantastic job. You will probably see everything that is on display but if you want to savour it well, one visit will not be enough. Trust me I had to go back again and it was a whole new feeling. It was like falling in love all over again. I noticed many new things. I had the opportunity

to meet some of the artists and have a chat with them and to understand their work even better.

However, when you are done with the Biennale Village, take time to sample the other great works of art on offer at other venues. The National Gallery has a tribute show of the Moustapha Dimé that has been curated by the great Ivorian Curator Yacouba Konaté.

It is a great show and Yacouba has paid homage to the late Moustapha Dimé in many ways. He has captured many elements that speak of the late artist and made him proud. There installations, paintings, pictures and even video without a doubt give you a glimpse of the late Dimé's life. The curator recreated the shores of the ocean when he worked and you will also be

able to pick his other interests—religions, women, traditions etc.

When you are done with the National Gallery, take time to visit the Exhibition of Contemporary art at the Musée IFAN dubbed Diversite Culturelle and curated by Masamba Mbaye. This is an exquisite show of selected invited artists from around Africa and abroad. Kenya's painter and sculptor Joseph Bertiers' of the invited artists. The themes are varied and each work of art striking in its own unique way and credence goes to the Curator Massamba and his team. They worked so hard and delivered a show that has numerous conversations going on. Momar Seck's piece Embouteillage, 2013 looks at the Senegalese community through the streets and it is as colorful

as it is insightful. Sex and Sexuality is also featured but is prominent in the eye catching installation depicting many erect penis.

I expected to see Kenya's Joseph Bertiers' piece but like several artists here, their work is either still with customs or has not yet arrived. This is an organizational nightmare but perhaps also shows the contradictions that often characterize the Biennale.

For an event that takes place every two years, yet some things are being done at the very last minute, is not encouraging. Some of the hitches being experienced like Joseph Bertiers being around for the opening of his show yet his work is lying in some custom warehouse awaiting clearance, is unfortunate.

Some places were still being constructed or repaired a few hours to the opening of the show and one clear instance that captured the frustration was the banging and sawing off that kept interrupting the speakers at the Art Critic seminar. The construction was to get the Biennale Village ready for the official opening of the International Exhibition but the frustrations of some of the key speakers was palpable. These are painful experiences for the organisers that are perhaps atoned by the gorgeous works of art that are exhibited but they are also valuable lessons. The Biennale has grown in stature and the OFF segment alone is attracting a huge following. The international exhibition continues to amaze and full of surprises. The organisations and coordination needs to get better. If you make it the Biennale, don't let this dampen you. The offering at the altar of the Dak'Art 2014 is awe-inspiring. They are plenty.

Artist interview: Mimi Cherono Ng'ok

# From Kenya to South Africa and back : The idea of *ëhomeí* as a multiplicity

By Kyla Herrmannsen (South Africa)

Mimi Cherono Ng'ok, a photographic artist, is exhibiting extracts from her larger body of work *ëThe Other Countryí* at the Dakar Biennale. The body of work, a series of photographs, is inspired by issues of immigration based on Ng'ok's own experience of studying in South Africa and then returning to her country of birth, Kenya.

"I think part of the theme that runs through my work is about dislocation because I moved from South Africa back to Kenya and I felt a bit displaced there," explained Ng'ok. The photographs in *ëThe Other Countryí* are artistically framed so as to expose empty spaces. Ng'ok said, "I think spaces really say a lot even when there's no people so it's about what are the objects in a space that give a sense of place as well as identity, you know, and there are certain things I find interesting in Nairobi now because it's a new way of seeing like having left and come back now I see things differently and I find really ordinary banal objects and spaces really powerful."

Ng'ok noted that in South Africa there is a focus on viewing fine arts photography

as a significant form of production whereas in Kenya, the notion of art is still very much conceived as painting, sculpture and more traditional mediums. She is critical of the way in which "African art" specifically art generated in Kenya is "expected" to portray only certain aspects of life. "I think coming from a country where we've only been shown as Safari and beaches and the very exotic Masai kind of thing people don't necessarily understand that it's also valuable to shoot your tea pot or your thermos or your bed, you know, they're just as engaging." She explained that she photographs "the ordinary" not deviating from the idea that African photography must depict only "poverty pornography" - and people sometimes respond to her work with the question of "why is the ordinary interesting?" Ng'ok, as one of the Dakar Biennale 2014's featured artists said, "For me *Dak'Art* functions as an action in that it's a meeting point for all of us to come together and interact. "I really feel *Dak'Art* becomes more than just an exhibition it becomes a platform for people to cross each other's paths." Her work is currently on exhibit at the *Dak'Art Village*.

**Barkinado Boccoum and Pascal Hachem address politics and global power games in their artworks**

By Kyla Herrmannsen

The vernissage of the international exhibition at the Village de la Biennale marked the official opening of the 2014 Dakar Biennale. The exhibition was two-fold with sculpture featured outside and a large fine arts exhibition consisting of painting, photography and installation art featuring inside the museum. The theme for the exhibition, 'Diversite Culturelle' was truly captured in the impressive national diversity of artists hailing from a multitude of countries such as Kenya, USA, France, Ghana, Haiti, Palestine and many more.

A diverse range of themes were addressed in the work ranging from the joy of music to gender equality to the lack of accountability in political leadership. Daniel Bamigbade from Cote d'Ivoire's sculpture 'Grand Masque' was made entirely out of found objects like old tools, forgotten keys and broken motor vehicle parts. He explained his love for working with recycled objects saying, "To give a new life to old objects gives them hope." He said that pulling random objects together to make a whole artwork shows "unity" and that he chose to create a mask because, "Masks play the same role as a key, to open ideas in society...mask stands for wisdom in Africa."

Inside the museum, Pascal Hachem's two works are a sharp comment on wayward leadership. The first piece, '& Co', is a mixed media piece made up of 36 compartments each featuring a matchbox with a photograph inside of a recognizable political leader such as George W Bush, Osama Bin Laden and Muammar Gaddafi waving their authoritative finger. His second piece, 'Put Your Foot in your mouth' is simply a black leather boot positioned on top of a gold 5 liter petrol canister. A clear comment on how political leaders are influenced by powerful commodities such as oil. A painting entitled 'PAT' by Barkinado Boccoum touched on the topic of politics too, showing influential world leaders - such as Ban Ki Moon and Barrack Obama - as chess pieces on a large chess board, playing at the ultimate power game.



# L'art africain contemporain MIS EN CONFIANCE

**Souleymane Sarr**, critique d'art (AICA/SENEGAL)

Le vernissage de l'expo officielle du 11e Dak'art au Village de la Biennale a montré que Dak'art a résolument décidé de fermer les yeux pour mieux voir. Oui !!!, l'heure n'est plus aux hésitations, ce n'est plus la polémique qui peut sauver l'art africain contemporain ou le tuer.

Dak'art 2014 a compris que le changement de paradigme esthétique ne doit plus souffrir d'aucun délai. Voilà pourquoi cette onzième édition n'est pas l'affaire des partisans ou adversaires de l'art contemporain africain. Elle interpelle toute la communauté artistique du monde. L'art qui ne respecte pas la liberté de l'artiste, du spectateur ou même de l'œuvre, est un art fini, un art mort. Dak'art 2014 a vu juste. Dans un contexte de démocratie culturelle, personne n'a le droit d'imposer ses goûts esthétiques à personne. L'esthétique contemporaine est fondamentalement une esthétique de liberté. Un tour dans les salles d'expo permet de comprendre tout le sérieux et toute l'énergie mobilisée pour un 11e Dak'art qui n'a rien à envier à la Biennale de Venise ou à

celle de Paris. L'artiste africain, pour être un artiste de son temps, a fait ce qu'on attendait de lui : s'exprimer librement et au-delà de toutes les conventions et de tous les préjugés.

Oui !!! Il faut le reconnaître, le talent a parlé, le génie de l'artiste africain a encore fait parler de lui. Tout le monde avait le sourire pendant ce vernissage officiel, même les œuvres. La tempête irrésistible de l'esthétique contemporaine africaine a fait voler en éclats toutes les frontières entre l'artiste, le spectateur et l'œuvre. Même nos comportements moraux nous renvoient à une certaine esthétique, à l'occasion de ce vernissage officiel. Notre cadre de vie est envahi par la beauté à tout point de vue. Par art, on ne peut plus entendre les objets de valeur qui ne peuvent être à la portée de n'importe qui. Le professeur Yves Michaud, qui a animé la conférence inaugurale de cette 11e édition de Dak'art, avait raison de dire dans son œuvre l'art à l'état gazeux, que «l'artistique se répand et colore tout, passant pour ainsi dire à l'état de gaz ou de vapeur et recouvrant toutes choses comme

d'une buée». L'objet n'est plus la condition sine qua non de l'expérience esthétique. Aujourd'hui, les expériences se substituent aux œuvres. Désormais, à la place des œuvres, nous avons des dispositifs de procédures qui fonctionnent comme des œuvres et, par conséquent, rendent possible l'effet esthétique. Un tour dans les salles d'expo In ou Off nous permet de rencontrer facilement une installation vidéo, paradigme d'un dispositif producteur d'effets esthétiques. L'artiste africain est aujourd'hui un «producteur d'expériences», «un ingénieur des effets» et, du coup, l'être de l'œuvre n'est plus déterminé par des caractéristiques établies.

«anything goes», «tout fait l'affaire» à Dak'art 2014, pour parler comme Paul Feyerabend : «L'artiste peut prendre pour sujet l'argent, la souffrance, le don, le sexe, l'immigration, lui-même, son mode de subsistance, son alimentation, ses vêtements, l'habitat, la publicité, la souffrance, etc. Tout convient et tout peut aller.» L'artiste a aussi les possibilités, voire la liberté de choisir le moyen par lequel il souhaite

exprimer sa sensibilité. Pourtant, «ce bazar» est loin d'être un désordre, dans la mesure où il faut des expériences pour tous les goûts.

On assiste à une esthétisation générale de l'expérience, affirme le philosophe Yves Michaud : «La beauté est sans limites (beauty unlimited), l'art déborde partout au point de n'être plus nulle part. Telle est l'expérience esthétisée.» Nous ne vivons plus le monde des Grand Art ou des grandes œuvres. Notre monde est irrésistiblement le monde du triomphe de l'esthétique. En ce qui concerne la libre créativité qui caractérise les œuvres de Dak'art 2014, même si on la qualifie de dangereuse, voire nulle, sa montée en puissance nous rend pessimiste quant à la possibilité d'un quelconque retour frileux à la «grande tradition». Il semble que la véritable crise est celle de nos représentations par rapport à l'esthétique.

Le triomphe de l'esthétique dont parle Yves Michaud est loin d'être un chaos artistique, comme le pensent les défenseurs d'un fixisme esthétique. Le désordre apparent de l'art contemporain cache un très grand ordre. Ainsi, aucun marteau nietzschéen, aucun nihilisme, aucune indifférence ou déconstruction ne peut empêcher à l'esthétique africaine contemporaine de poursuivre sa marche.

## CIRCULATION DES ŒUVRES AFRICAINES

# Redéfinir le discours sur l'art à partir du continent

Les marchands d'art, acheteurs, collectionneurs et autres mécènes jouent un rôle primordial dans la circulation et la définition de l'art contemporain africain, notamment pour sa visibilité et sa reconnaissance dans le monde. En regardant l'évolution de la Biennale de Dakar, on se rend compte de la manière dont l'art contemporain s'est affirmé.

L'enjeu, aujourd'hui, est de redéfinir un discours sur l'art africain à partir du continent, estime la commissaire d'art et de programmes culturels Lydie Diakhaté. Dans sa communication, servie lors de la table-ronde axée sur les marchands d'art, acheteurs, collectionneurs et mécènes, elle est soulignée qu'il y a beaucoup de

choses qui se font en Afrique, mais la définition de l'art se fait jusque-là à partir de l'Occident».

Le continent africain doit s'atteler, à son avis, à imposer une vision sur les nouvelles manières esthétiques, et livrer les nouveaux codes de l'art. En écho au constat de Mme Diakhaté, le professeur Abdou Sylla, membre du comité d'orientation de la Biennale, fait remarquer que «c'est parce que l'Occident a le monopole de la parole dans tous les domaines, qu'on a l'impression que tous les discours proviennent de l'Occident». «Mais, au Sénégal, tient-il à préciser, le Pr. Alioune Badiane, ancien directeur des Arts, et moi-même, nous nous évertuons à prendre la parole pour porter la critique

sur les diverses créations».

Lydie Diakhaté pense qu'il urge d'«intégrer tout ce qui se passe à l'étranger pour qu'on puisse arriver à renverser la vapeur pour que les choses se fient beaucoup plus ici». Ainsi, s'interroge-t-elle, «pourquoi ne pas inviter beaucoup plus d'artistes étrangers vers le continent africain ?». La commissaire estime, toutefois, qu'il faudrait s'appuyer sur les marchands d'art et les collectionneurs pour davantage faire ancrer l'art dans le continent. Et suivant la diversité des marchés ouverts au profit de l'art, Lydie Diakhaté suggère aux différents acteurs de profiter de toutes ces ouvertures pour permettre à l'art africain de mieux circuler. Evoquant les relations entre ga-

listes, collectionneurs et marchands d'art, Mme Niang Fatou Binetou Sarr, ancienne directrice de la Galerie nationale, note qu'il doit exister, entre ces acteurs, «des rapports de choix de visibilité, mais aussi de sensibilisation». Consciente du fait que les collectionneurs agissent toujours dans la discrétion, la Galerie nationale avait, dans le cadre du Salon national des artistes plasticiens du Sénégal, tenu en décembre 2011, amené ces consommateurs à parrainer l'événement. Et les collectionneurs, qui ont ainsi enregistré une meilleure visibilité de leurs actions, avaient offert des prix aux artistes. Suivant le même esprit, un partenariat avait été noué avec les antiquaires ; ce qui leur avait permis d'exposer leurs marchandises dans la Galerie nationale.

**Mbagnick NGOM**  
(Sénégal)

PASCAL NAMPEMANLA TRAORE

## «Révolutions... Evolution Numérique - African leaders Portraits»

**Pourquoi ce titre ?**

Un titre, c'est parfois des mots qui vous hantent, qui vous viennent à l'esprit et refusent de s'en aller tant que vous ne les avez pas écrits. Je crois que c'est un peu le cas ici. Révolution m'est apparu, parce que quand je rassemble Cabral, Nkrumah, Sankara... ce mot s'impose. La suite, c'est le support numérique qui propose une évolution dans le temps de la création de chaque portrait, mais aussi de l'évolution de l'humanité au-delà des personnalités.

**Qu'est-ce qui vous a fait choisir ces leaders ?**

Leur courage et leur détermination face aux choses de la vie qui ne sont pas toujours en notre faveur. Ce sont des hommes et des femmes qui se sont battus avec les armes de leur époque, au propre comme au figuré. C'était certaine-

ment très difficile pour eux.

J'avoue que, parfois, je regrette de n'être pas venu au monde plus tôt ! On peut être d'accord ou pas avec certaines méthodes de lutte, mais on reste impressionné par la force de caractère et la capacité à prendre des décisions fortes à des moments cruciaux, tout en assumant pleinement les conséquences.

**Que représentent-ils pour vous ?**

Des exemples de persévérance, mais surtout d'engagement. Ces personnes se sont oubliées au profit de leur pays et de leur continent. Au péril de leur vie, de leur famille, ils ont mené le combat contre l'injustice. Parce que, au fond, c'est de combattre les injustices qu'il s'agit.

**Qu'est-ce que la peinture numérique ? Et pourquoi vous avez choisi ce support ?**

La peinture numérique, c'est un

média de notre époque. C'est la démocratisation des nouveaux outils comme le téléphone qui filme et photographie, et qui nous connecte. Il permet à chacun de s'exprimer différemment. Les tablettes tactiles ont favorisé le développement d'applications qui permettent de faire certaines choses différemment. C'est l'air du numérique qui, à mon avis, est une source de création.

**Qui êtes-vous, Pascal Nampémanla Traoré ?**

Je me considère comme un plasticien généraliste. J'aime manipuler la matière et tous les moyens me permettant de m'exprimer dans l'univers des arts. Je ne me considère pas comme un artiste, parce qu'être artiste est le résultat d'une vie. La construction d'une œuvre qui prend en compte non seulement la créativité, mais aussi toute la réflexion sur soi, sur l'autre, sur l'humanité finalement, et je ne crois pas que quelques tableaux suffisent.

C'est, je crois, la manière de vivre et de dire les choses en les faisant qui finit par faire du créatif un artiste.

**Quel est votre parcours professionnel et artistique ?**

Un parcours très classique au départ, car formé à l'École des beaux-arts d'Abidjan, après avoir obtenu un Bac artistique. Je suis arrivé à Dakar pour travailler dans une agence de publicité panafricaine comme directeur artistique. Mon premier contact avec la Biennale de Dakar, en 2002, a été un élément déclencheur. Ma carrière artistique commence vraiment en 2004, quand je participe pour la première fois au Dak art. Depuis cette date, j'essaie d'être présent à tous les rendez-vous avec une sélection officielle en 2006 et plusieurs participations au Off comme cette année. En fait, Dakar a favorisé ma création artistique, lorsque je suis rentré en contact avec le dynamisme de la création dakaroise symbolisée par «l'école de Dakar».

Après plusieurs participations à la



**Biennale des arts, qu'attendez-vous de l'édition 2014 ?**

Je n'attends rien d'elle. Je lui dois tout ! Elle existe ! Malgré toutes les difficultés qui précèdent chaque année à sa «naissance». Après chaque biennale, on se demande toujours s'il y aura une autre, et c'est le lieu de féliciter tous ceux qui travaillent dans la lumière et dans l'ombre pour la faire exister, ainsi que les autorités sénégalaises qui se battent pour y arriver. C'est à moi de préparer sa venue pendant deux ans et de surtout bien présenter ce que j'ai à dire à travers le travail que vais y présenter.

**Quel est le prochain sujet sur lequel vous travaillez ?**

Les sujets, je dirais... Je ne reste pas focalisé sur un sujet. J'écris et je matérialise tout sujet ou idée ou scène qui retient mon attention. Après, j'y travaille longtemps, pendant des années généralement. Depuis 3 à 4 ans, je travail sur la problématique du déchet en plastique et je crois que j'en suis qu'au début. C'est un sujet qui est perpétuellement au cœur de mon travail. Je ne l'arrête jamais. Même quand je n'y travaille pas, j'y pense, je continue d'interroger cette matière et surtout le comportement humain à produire du plastique jetable (les jouets, les barquettes, les «mbouss», les verres à café jetables...). Les visages sont toujours présents dans mon travail depuis 2004, avec l'expo Zieux dans zieux et avec Regards d'artistes à Gorée en 2008. Cette exposition sur ces leaders africains a commencé déjà l'an dernier par une série de designs de t-shirts que j'ai réalisée avec d'autres leaders.

Un dernier mot... Rouge.

RHOKAYA CAMARA

### Une tapisserie à Dak'art 2014



**H**andicapée motrice, Rhokaya Camara ne sent point complexée dans son fauteuil roulant. Elle est plutôt fière d'être présente à ce rendez-vous international de l'art africain contemporain. Son œuvre est de la tapisserie. Un tapis qu'elle a confectionné, mêlant diverses colories comme pour dessiner côte à côte des cartes géopolitiques des différents continents de la planète. L'œuvre est présente actuellement dans la collection «Art de l'humanité» au show-room de CCBM Automobile, Volkswagen, sur l'avenue Lamine Guèye, à l'angle de la rue Marchand de Dakar. La jeune femme artiste trouve elle-même que son œuvre est un trait

d'union entre les nations. Le vernissage de la collection a eu lieu samedi dernier. Il s'agit d'une exposition de plus de 1 200 œuvres d'artistes contemporains de toutes les régions du monde, pour «un conte visuel de l'humanité et de notre futur», commente l'homme d'affaires italien Luciano Benetton, initiateur du projet dénommé «Imago Mundi». Benetton a voyagé un peu partout dans le monde pour susciter chez des artistes la création d'œuvres libres aux dimensions de 10 centimètres sur 12. Ainsi, à cette exposition, on découvre des créations de la Corée du Sud, de l'Amérique du Sud, de l'Australie, de la Russie et autres pays de l'Est européen, des Etats-Unis et aussi du Sénégal. Ils sont, en somme, 145 artistes sénégalais à prendre part à ce projet. Et, parmi eux, Rhokaya Camara dont l'œuvre suscite beaucoup d'admiration.

**Fortuné SOSSA**  
(Bénin)



## Contact

Biennale de l'art africain contemporain  
 Email : [info@biennaledakar.org](mailto:info@biennaledakar.org)  
 Site web : [www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)  
 Tél : +221 33 823 09 18  
 Fax : +221 33 821 16 32  
 Secrétariat Général de la Biennale  
 des Arts de Dakar  
 19, Avenue Hassan II  
 BP 3865 Dakar RP  
 Dakar - Sénégal

## Site internet

[www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)  
[www.biennaledakar.com](http://www.biennaledakar.com)  
[www.biennale-dakar.org](http://www.biennale-dakar.org)  
[www.biennale-dakar.com](http://www.biennale-dakar.com)



### Directeur de la publication :

Babacar Mbaye DIOP

### Coordonnateur :

Aliou NDIAYE

### Rédacteur en Chef :

Baba DIOP

### Chargés d'édition :

Abdou Rahmane MBENGUE; Aboubacar Demba CISSOKHO

### Rédaction :

Elhadji Massiga FAYE; Alassane CISSE ;  
 Fatou Kiné SENE; Assane DIA; Baba  
 DIOP ; Mbagnick NGOM; Diouma Sow  
 THIAM; Alioune DIOP; Patrik NZAZI  
 KIAMA (RD Congo); Kimani wa WANJ-  
 JIRU (Kenya) ; Kyla HERMANSEN  
 (Afrique du Sud); Siham WEIGANT  
 (Maroc); Yacouba SANGARE (Côte  
 d'Ivoire); Jean-François CHANNON (Ca-  
 meroun)

Obidiké OKAFOR; Eustache AGBOTON;

Gaston COLY

### Crédits Photos :

Biennale des Arts de Dakar ; Pap BA;

Pape SEYDI

### Maquette :

Papa Diabel THIAM; Lamine COLY

### Chargé de la Production :

Papa Diabel THIAM

Contact : [dakartnews@gmail.com](mailto:dakartnews@gmail.com)



### Nos Partenaires



## OFF DU 14 MAI

### 17 h 00

Kalidou Kassé  
 Banque de l'Habitat  
 Bd Général De Gaulle

### 17 h 30

Artistes présentés par Ma-  
 madou Ndiaye  
 Chambre du Commerce

### 17 h 30

Centre Delafosse Canal 4  
 Doom Doomla , Collectif  
 d'Artistes

### 18 h 00

Samu Social Ouakam Exten-  
 sion (33 860 28 06)  
 Expo collective organisée  
 par Idrissa Diallo

### 18 h 00

Petit Keur Mamelles  
 (Face pharmacie Atlantique)  
 Archibald Aki

### 18 h 00

Sup iMax A la Biscuiterie  
 Avenue Bourguiba - Spirale  
 de Vie de Khadiyatou Sow

### 19 h 00

Jay One Ramier, Sean Hart  
 'Street Publication' Villa Ra-  
 cine, Rue Jules Ferry

### 19 h 00

Avenue Bourguiba Street  
 Art à la Biscuiterie Afri-  
 kaada

## OFF Saint-Louis

### 11 h 30

Galerie Arte au Patio Saint-  
 Louis : 252, Quai Henry Jay  
 X A. Ndiaye Sarr, île Sud

### 12 h

Comptoirs du Fleuve 2 : rue  
 Ahmet Gora Diop Ex Cor-  
 nière, île du Sud

### 12 h

Comptoirs du Fleuve 1 :  
 Quai Henry Jay, île du Sud  
 Saint-Louis

### 12 h 30

Agneau Carnivoire : Ave-  
 nue Blaise DiagneX rue  
 Blanchot, île Nord

### 15 h

Conservatoire Le Camée -  
 226 rue, Khalifa Abab-  
 carSy, île Nord

### 16 h 30

Au fil du Fleuve : île du Sud,  
 rue Ribet

### 17 h 30

Atelier de Soukeina Khalil  
 Corniche sur digue, Médina  
 Marmyal,  
 avant l'entrée du pont

### 18 h 30

Hôtel Siki : Rue Seydou Tall,  
 île Nord